

# Hadaka / Nu



**Texte** : Silvain Gire – **Son, musique et réalisation** : Christophe Rault –  
**Traduction** : Masayo Momijiya – **Avec les voix de** : Moeko Akaki,  
Moemi Nagi – **Enregistré à** Beppu (Japon). **Production** : Beppu Project  
(Japon) & ARTE Radio (France) / Février 2013.

## *Son des vagues*

Guide : Mesdames et messieurs, je vous souhaite humblement le bonjour.

Êtes-vous prêts pour une balade sonore à Beppu ? Vous pourrez commencer à marcher quand la musique débutera. Veuillez aller tout droit. Avec tous mes remerciements cordiaux.

## *La musique commence*

Chanteur : « *Sur le bateau pour Beppu,  
A gauche, à droite, on se regarde.  
Vous êtes un couple comme nous  
Le ciel bleu est parfait pour une lune de miel* »

## *Fin de la musique Une voiture passe.*

Voix haut-parleur : « Le train Sonic 50 arrive au quai numéro 1 et partira à 17:18 pour Hakata via Kokura. Chers passagers, veuillez monter dans le train au quai numéro 4. (*Beppuuuu, Beppuuuu, Beppuuuuu*) Nous vous remercions grandement d'être montés dans ce train. »

« Beppu, vous êtes arrivés à Beppu. »

La narratrice : Moeko Ceci n'est pas un audioguide pour une visite touristique. C'est une invitation à l'écoute.

*Le train démarre et s'éloigne* Un court moment pour soi, paisible, pour se fabriquer des images.

## *Début hiragana « A »*

....  
Laissons parler le son.

## *Pause hiragana*

....  
Moeko : Je t'ai cherché au bord de la mer.  
La mer a disparu.  
On a construit un centre commercial et des immeubles de Pachinko aux façades aveugles.  
Sur la jetée du port, il y a un panneau qui dit « en cas de tsunami, ne restez pas là ».  
Voilà une parole d'une grande sagesse.

## *Reprise hiragana*

## *Hiragana fin.*

*Passage voiture  
Amb ville*

Moeko : Je t'ai cherché au Pachinko. J'ai déambulé entre les joueurs hypnotisés par le bruit et les lumières criardes des machines à sous.  
Je les ai vus alimenter sans relâche la machine devant eux, comme on fait des offrandes à un dieu vorace et jamais rassasié.

*Mobylette*

Moeko : Je t'ai cherché à Kannawa.  
Mais tout le monde va à Kannawa  
Les touristes et les marchands, les jeunes couples en voyage de noce et les vieux couples en cure de santé.  
Ceux qui ont le cœur chaud comme ceux qui ont les pieds froids.  
Sans compter ceux qui ont mal au dos, mal aux reins, mal au ventre, mal partout...

*Petite musique de carillon  
public.*

*Un vélo freine*

Moeko : Je ne te trouverai jamais là-dedans.

Moeko : Je préfère te chercher dans des quartiers déserts comme Kamegawa ou Hamawaki. Là où il n'y a personne, je suis sûre de te trouver.  
Je m'arrête au feu pour traverser comme on me l'a appris.  
Je regarde à droite, à gauche.  
Personne.

Je laisse derrière moi la gare et les soucis.

Guide : « Maintenant tournez à gauche.

Devant Kamiya Onsen il y a un banc.

Asseyez-vous là-bas et écoutez. »

*Amb ville calme*

*Fade-in Ambiance Onsen, voix*

Voix de femme : Quand je vais au Onsen....

*Ting*

Je dis 'bonjour' et 'merci' en prenant mon ticket et en donnant de l'argent au guichet.

S'il y a des dames là-bas, je n'oublie jamais de dire 'bonjour' à tout le monde. J'essaye toujours de leur parler en disant par exemple 'Il fait froid', 'Il fait chaud', 'c'est la meilleure saison pour manger telle chose'.

Puis je me déshabille très rapidement, je roule mes vêtements, je les jette sur une étagère, je les cache avec une serviette.

Comme c'est un bain public, on doit y entrer avec le corps propre. Je me lave bien les fesses, les pieds... Il faut se laver la figure, les cheveux... Puis je me plonge dans la baignoire, je sors tout de suite pour me laver, et je me plonge encore dans la baignoire... Et là....

*Note de musique, l'ambiance devient sourde*

Je nage presque, je vais sous l'eau, j'y fais des exercices d'assouplissement et...

...  
je m'y étends de tout mon long,

...  
puis je me tourne...

....  
comme une otarie dans l'eau, qui nage, se tourne, s'étire...

Je sais très bien que c'est assez bizarre comme comportement pour moi qui suis déjà adulte, mais.... quand je suis dans le onsen.....

...  
s'il n'y a personne, c'est le seul endroit où je me permets de m'amuser comme un enfant.

....

*CUT.*

Quand je sors du bain je veux garder l'eau du Onsen sur ma peau. Mais comme j'ai la tête qui tourne à cause du bain, je sors en m'aspergeant d'eau froide sur le visage et les pieds.

Puis je m'essuie à la va-vite et si je suis toute seule, je m'habille aussi rapidement.

*Fade-in amb ville calme avec  
de l'eau qui coule*

On ne peut pas utiliser le sèche-cheveux dans le bain public, donc je rentre avec la tête couverte d'une serviette en espérant ne rencontrer personne. A l'époque, les vieilles dames sortaient dans la rue juste avec un sous-vêtement ou en montrant leurs seins... Et voilà...  
en tout cas, je sors en disant 'Merci'.

*Ting*

Guide : Vous pouvez maintenant continuer la promenade.

S'il vous plaît reprenez la route principale et allez tout droit vers le vieux quartier d'Hamawaki.

*Pas dans les feuilles mortes*

Moeko : Les anciens racontent qu'un jour, on a vu un embouteillage dans la ville de Beppu... Plusieurs voitures se sont arrêtées à un carrefour en même temps !

*Fade-in pluie fine, une voiture arrive au loin*

Mais d'autres affirment que c'est une légende...

*Pluie*

Moeko : Je t'ai cherché dans les souvenirs. Ici à Beppu, le passé est très fréquenté. C'est l'endroit à la mode où tout le monde se retrouve. Toutes les étoiles étaient descendues dans la baie. Leur présence illuminait la nuit. Il y avait alors du luxe et de l'argent, et aussi la pauvreté qui suit partout l'argent. Toute la misère qui permet au luxe de briller si fort, les domestiques, les serveurs, les mendiants et les filles. Et puis les riches sont repartis et les filles sont restées.

*Une boîte à musique démarre*

Moeko : Je te cherche dans les rues endormies. Ces quartiers paisibles où la vie semble s'être arrêtée dans les années soixante. Où les chats montent la garde en propriétaires au milieu de la rue. Où l'on fait son bonheur avec un carré de jardin, un petit potager devant chez soi, trois légumes et au lit. Ici le temps passe plus lentement.

Il coule à sa vraie vitesse.

Le temps marche doucement, parfois avec une canne.

*Musique Hiragana « I »*

Guide : « Continuez à marcher. Et quand vous arriverez à la rivière Asami, tournez à gauche avant le pont. Marchez au bord de la rivière en direction de la mer. »

Pas

Voix de femmes gauche/droite/centre :	Regarder un film.	Se brosser les dents.
	Faire la cuisine.	Se couper les ongles.
		Se dessiner les sourcils.

Moeko : Je suis fascinée par toutes ces vies inconnues, cachées derrière des fenêtres opaques et des rideaux tirés.

	...mmm	
	Mettre du fond de teint sur le visage.	
Prendre un bain.		Ramasser les poussières.
Fermer les rideaux.		
	Je me change et je me détends...	
		Fermer à clé.
	Et je fais la cuisine...	
Se changer.		Entrer dans la couverture.
S'asseoir devant la table.		
	mmm... Ma famille se réunit dans la salle de séjour...	
Rester désœuvrée.		
	Polir le sol avec les pointes des pieds.	
Faire des exercices d'assouplissement.		Faire du wasabi.

Moeko : Qu'est-ce qu'il se passe dans les salons et les cerveaux des autres ?  
Est-ce qu'on y voit quelque chose d'intéressant ?  
Pas sûr.

Porte coulissante

Pas grand-chose.

Petite voix : Marcher

Moeko : Rien de plus que chez nous.

Petite voix : Tomber, dormir, rêver, des amis viennent me voir de temps en temps.

Moeko : Rien de passionnant.

Petite voix : Regarder des photos, guetter les gens derrière la fenêtre

Moeko : Où alors, c'est que chacune de ces vies banales est en réalité passionnante.

Gestes accomplis sans intérêt, mécaniques, formels.

Qui dira ce qu'ils cachent d'efforts sur soi, de luttes secrètes, de passions enfouies ?

Voix de femme : Quand je me couche, quand je me plonge dans les pensées, j'entre dans la couverture,

Moeko : Ces travailleurs qui serrent les dents devant l'autorité.

Ces épouses qui sacrifient une part d'elles-mêmes pour leur famille.

Tout ce que l'on fait contre soi pour ne pas rester seul.

Quand sommes-nous vrais et sincères ?

Quand on est enfin seul chez soi, derrière les fenêtres opaques et les rideaux tirés ?

Quand nous sommes tout nus dans la chaleur du onsen ?

Sons de carillon japonais

Au moment de la jouissance ?

Guide : Traversez le pont à droite.  
Arrêtez-vous au milieu du pont.  
Vous voyez la montagne d'ici? C'est très beau, non ?  
Écoutez...

Une mobylette passe

Pas + rivière

La musique Hiragana « O »  
commence

Moeko (sur les Hiragana) : Je me souviens alors pourquoi tu es parti.

Je les vois passer tous les jours, dans la rue comme dans ma vie.

De loin ils sont tous pareils, avec leurs casquettes à grande visière et leur cartable aux couleurs vives.

De près ils sont tous différents.

Forcément j' imagine comment serait le mien.

Qu'est-ce que tu crois ?

Que de ne pas avoir d'enfants change quelque chose à l'amour que je leur porte ?

Fin de la musique.

Le son des carillons reste.

Je n'ai pas voulu faire d'enfant pour l'école ou pour l'entreprise.

Je n'ai pas voulu d'un enfant qui respire mal et s'empoisonne parce qu'un salaud a voulu gagner un peu plus d'argent en ne respectant pas les normes sanitaires.

Je n'ai pas voulu parce que j'étais trop jeune, ou trop vieille.

Je n'ai pas voulu parce que tout le monde insistait pour que je le veuille.

Guide : Traversez le pont.

Suivez le chemin. Ce chemin est étroit et en plus il y a souvent des voitures. Faites attention.

Prenez la 1<sup>ère</sup> à droite, puis 1<sup>ère</sup> à gauche, puis 1<sup>ère</sup> à droite.

Passez sous le tunnel du chemin de fer et tournez à gauche.

Enfants et camionnette qui passe

Moeko : Je te cherche désormais dans ce vieux quartier où les ruelles serpentent comme les plis de ma mémoire.

Sur les anciennes maisons de bois, maison de maître à l'opulence fanée, pauvre cabane de planches disjointes, défilent les images d'une toute autre vie.



Je ne suis pas de ce temps, je n'ai pas vos manières.  
Je suis celle qui reste là pendant que tout passe autour  
d'elle.

Grondement sourd qui monte

Moeko : Je m'énerve.

Je m'emporte comme une vieille acariâtre qui interpelle  
les passants depuis le pas de sa porte.

Je suis, comme on dit, les entrailles de la Terre. Le  
ventre chaud du monde.

Je suis le bloc de pierre qui roule et bouge  
imperceptiblement pendant des millénaires, et soudain  
se disloque et se lève.

Je suis la flamme rouge et impudique pour chauffer les  
hommes nus.

Le feu qui éclaire, qui a détruit et détruira encore.

Je suis l'eau brûlante du onsen qui transforme les  
hommes en écrevisses et les femmes en nouilles  
ramollies.

Je suis bon pour la peau, la digestion, le vague à l'âme et  
les peines de cœur.

Je suis l'air qui siffle en jaillissant dans le ciel de Beppu,  
le soupir de la terre qui monte dans l'air froid de l'hiver.

Je suis la vapeur et la fumée des songes. Les regrets qui  
se dissipent au matin.

Nous qui croyons habiter la Terre, nous sommes juste  
posés à la surface comme des mouches dans un bol de  
lait.

Un jour la vieille mère va se secouer brutalement comme  
un chien mouillé, se ruer avec une violence d'ivrogne  
arraché à son cauchemar.

Ce jour-là les jets de vapeur brûlants surgiront de  
partout. Tous les onsen ne pourront contenir la furie de  
l'eau bouillante sortie avec force des entrailles de la  
terre.

Tu auras beau courir, les jets brûlants te suivront à la  
trace

CUT

Moeko : L'argent et l'orgueil des hommes seront précipités dans l'air.

Ils retomberont en pluie acide sur le monde, avec les billes de Pachinko chauffées à blanc.

Amb lointaine ville + oiseaux

Guide : Maintenant, tu peux monter l'escalier qui va au temple de Sofukuji.

Une fois en haut, il y a un banc à gauche.

Assieds-toi et profites du paysage.

Pas dans escalier + oiseaux

Moeko : Et si je te croise une nuit dans les rues calmes, avec ton pas si reconnaissable,

si je te retrouve par hasard dans le bain du onsen, cherchant ta cuvette à tâtons, aveuglé par la chaleur et la buée,

si je reconnais ton rire dans les sifflements de la vapeur qui sort des tuyaux,

si jamais je te retrouve dans mes rêves, ou rôdant encore dans mon souvenir,

je nous pardonnerai.

Sonnerie d'un passage à niveau.

Un train passe

Guide : Eh ben voilà... ça y est, la balade est terminée.

Tu peux arrêter le lecteur mp3. Promène-toi dans Hamawaki, ou fais ce que tu veux...

Oiseaux.

Gong de la cloche du temple

Sofokuji

*arteradio.com*

Fade out ambiance

